

# Un Tour du monde en 80 grands-parents



## Lao Lao & Lao Ye



*Par Lei Yang*

Ma mère vient d'une famille nombreuse de Manchourie.

Mes grands-parents ont eu huit enfants, quatre garçons et quatre filles.

Ma mère a quitté sa ville natale - 'Anda', en Manchourie - quand elle n'était encore qu'adolescente, pendant la Révolution culturelle. À cette époque, mon grand-père était le directeur d'une usine d'État de poudre de lait et de fromage, un grand poste pour une ville de 200 000 habitants. C'était inévitable pour mon grand-père d'être l'objet de persécutions. Ma mère avait quinze ans, elle était au lycée et elle ne voulait pas dénoncer son père devant tous les élèves de l'école, comme c'était la pratique. Du coup, elle s'est enfuie. Elle a pris un train – ils étaient gratuits à l'époque - et est descendue au sud de la Chine, dans la province du Hubei. Elle a décroché un petit travail de cuisinière à la cantine d'une entreprise de la construction. Plus tard, elle s'est installée à Pékin avec la même entreprise. Elle s'est mariée avec un collègue et a eu deux enfants, ma sœur et moi.

Ma sœur et moi sommes nées à Pékin. À l'époque, le transport était peu pratique, les trajets extrêmement longs. Nous avons grandi sans vraiment connaître nos grands-parents. Et puis, mes parents avaient peu de congés payés, une semaine par an en comptant les jours fériés alors nous rentrions chez les grands-parents une fois tous les cinq ans (les parents de mon père sont morts tôt). Chaque fois, c'était compliqué, souvent c'était pendant le nouvel an chinois. Il fallait compter vingt-quatre heures pour rejoindre Harbin par le train, avant de prendre un bus ou un autre train pour rejoindre la ville de mes

grands-parents, Anda, province du Heilongjiang. Il y avait tellement de passagers dans le train que je devais monter dans le wagon par la fenêtre, et après m'allonger sur le compartiment à valises au-dessus des sièges ou bien par terre, sous les sièges. Ma mère étalait des feuilles de journaux pour que je ne me salisse pas.

Bien que la route soit difficile, j'ai toujours adoré passer le nouvel an chinois chez les grands-parents. Leur ville est toute petite par rapport à Pékin. Il y avait juste une avenue principale, « L'avenue centrale », et puis, dix rues perpendiculaires. Elles étaient nommées Rue n° 1, Rue n° 2, etc.. Mes grands-parents habitaient dans la Rue n° 2. Comme mon grand-père était directeur d'usine, le Parti lui avait attribué une maison avec une petite cour carrée, un *si he yuan*, la maison traditionnelle au nord de la Chine.

Pendant le nouvel an chinois, toute la famille se réunissait chez les grands-parents. Un rassemblement d'au moins vingt-cinq personnes : les grands-parents, les tantes et les oncles, leurs conjoints et leurs enfants. C'était la fête ! L'hiver en Manchourie, chaque famille profitait du *kang*, un grand lit en pierre ou en béton, chauffé par le dessous avec du charbon. Nous nous asseyions dessus, nous mangions dessus et nous dormions dessus. Le soir, nous restions sur le *kang* pour préparer les raviolis alors qu'il faisait -20 ou -30 degrés dehors. Ma grande mère et mes tantes s'occupaient des plats de fêtes, alors que mon grand-père nous apportait toujours une spécialité locale, comme la poire givrée. Il laissait cette poire dehors sous la neige, c'était tout noir, un peu acide, mais délicieux. Je me demande si ça existe encore.

Après le repas de nouvel an, mes grands-parents distribuaient également un *Hong Bao* (l'enveloppe rouge) à chacun de leurs petits-enfants. À l'époque, ils y glissaient 30 billets neufs de 20 centimes. C'était une grosse somme pour des enfants, on était tous ravis. Ces billets de 20 centimes ou « deux Mao » n'existent plus aujourd'hui. Je les dépensais très vite, ma sœur les a gardés.

Mon grand-père nous amenait souvent au marché pour des courses de nouvel an. Il était connu. Il avait un physique un peu comme le président Mao, un peu plus petit, mais rond avec un gros ventre. Il avait des grands yeux et ses sourcils étaient très épais. Il s'habillait comme Mao aussi, comme tous les hommes de l'époque. Ma mère a dit qu'il était l'un des responsables du développement industriel de la ville. Il a d'abord été directeur d'une usine d'alcool, puis d'une usine de sucre et enfin d'une usine des produits laitiers. Au marché, tout le monde le connaissait et le saluait. J'étais très petite, mais je sentais qu'il était respecté par les gens. J'avais l'impression que j'étais avec un grand chef de la ville.

Pendant que mon grand-père nous amenait au marché, ma grande mère restait à la maison pour nous coudre de nouveaux vêtements. Quand ma sœur et moi étions petites, la plupart de nos vêtements étaient fabriqués par ma grande mère, ou par mes tantes. Ma mère a dit que quand elle était petite, ma grand-mère faisait déjà pareil. C'était son activité du soir, après le travail à l'usine. Chaque année, elle confectionnait au moins deux lots de vêtements pour l'hiver, et deux lots de vêtements pour l'été, pour chacun de ses huit enfants. Tout était fait main. Ma grande mère avait un corps menu, elle était toute fine, mais elle était une grande travailleuse.

À part pendant ces festivités du nouvel an chinois, j'ai passé peu de temps avec mes grands-parents. Ma mère m'avait raconté que mon grand-père venait du Hebei, dans la campagne au sud de Pékin. Lui, a aussi quitté sa famille quand il était très jeune, à 18 ans. C'était pendant la Deuxième Guerre mondiale,

beaucoup de gens de la région de mon grand-père ont franchi la grande muraille à pied et rejoint la Manchourie pour fuir la pauvreté. Alors que la famille de ma grande mère était riche avant la Chine communiste. Ma grande mère a pu aller à l'école, elle savait lire et écrire, elle aimait aussi la broderie. Je ne sais pas comment mes grands-parents se sont rencontrés, même ma mère ne le sait pas. Je regrette de ne pas avoir demandé à mes grands-parents leurs souvenirs de jeunesse.

Quand j'étais au lycée, mon grand-père est descendu découvrir Pékin pour la première fois. Il est resté un mois avec nous. Après les cours, je l'accompagnais en balade. Il était tout le temps souriant, il adorait rigoler. Il aimait discuter avec les gens dans la rue. Il disait que communiquer ouvrait l'esprit et apportait de nouvelles opportunités. Il était en retraite, mais il aurait aimé retrouver un travail. Il disait qu'il n'aimait pas rester sans rien faire. Il a discuté longtemps avec le gardien de notre résidence. Ils sont devenus amis, et mon grand-père lui a dit que si jamais il prenait sa retraite, il aimerait bien le remplacer. Même si il avait un poste à responsabilité, ça ne le dérangeait pas d'occuper un petit boulot. En fait, je me souviens que mes grands-parents faisaient des nouilles pour gagner un peu plus d'argent, à côté de leur travail à l'usine. Ils suspendaient les nouilles aux charpentes. Les nouilles mesuraient deux mètres. Et les voisins venaient en acheter.

Durant son séjour à Pékin, mon grand-père souffrait déjà de la maladie de Parkinson. Il s'endormait parfois subitement sur le canapé. Et faisait des cauchemars, en hurlant : « Ils sont venus me chercher, ils vont me dénoncer, ils vont me taper ! » La Révolution culturelle a laissé chez lui beaucoup de cicatrices, même 25 ans après.

Quand mon grand-père est rentré chez lui à Anda, sa maladie s'est aggravée rapidement. Elle le tiendra au lit pendant une dizaine d'années. Ma grande mère et ses enfants s'occupaient de lui. Ma grand-mère était en bonne santé, mais c'est elle qui est décédée en premier. Deux mois après, mon grand-père l'a rejointe.

Voilà l'histoire de mes grands-parents. J'appelais mon grand-père *Lao Ye* (grand-père en chinois), et ma grand-mère *Lao Lao* (grand-mère en chinois). Ma mère dit que le nom de mon grand-père est Dong Yanqing, alors que le nom de ma grand-mère est Li Xiurong. J'aurais tellement aimé passer plus de temps avec mes grands-parents pendant mon enfance. Mais en Chine, des millions de familles comme la nôtre ont été séparées par la guerre, les campagnes politiques et bien sûr le développement économique.

